



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Hippias, ou le Bain

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

veuilles écouter; car elle dissipera tous ces nuages avec le flambeau de la raison.

HIPPIAS, OU LE BAIN.

C'est la description d'un lieu pour les bains & les étuves, fait par un excellent Architecte.

ON ne scauroit trop louer les Philosophes qui ont confirmé par leurs exemples les règles de bien vivre qu'ils nous ont laissées; & ceux qui ne l'ont pas fait, méritent plutôt le nom de Sôfistes que de Philosophes. Car on n'appelle pas dans les maladies ceux qui discourent le mieux du mal, mais ceux qui savent donner les meilleurs remèdes; & le Musicien qui joint la pratique à l'art, est bien plus excellent que celui qui n'a que l'art sans la pratique. Les Généraux d'armée qui combattent à la tête de leurs troupes, tels que la Fable nous dépeint Agamemnon & Achille, & l'Histoire, Pyrrhus & Alexandre, sont bien plus estimés que ceux qui n'ont que la théorie d'une science si périlleuse. Aussi, à mon avis, Archimède & Sôstrate dont le premier brûla les Galères des Romains au siège de Syracuse, par un artifice admirable, & l'autre défit Ptolomée, & prit la ville de Memphis sans combat, après avoir détourné le cours du Nil, sont bien plus admirables que ceux qui n'ont que de vaines spéculations qu'ils n'ont jamais mises en pratique. C'est ainsi que Thalés, qui étoit d'un esprit vif & adroit, ayant promis à Crésus de faire passer le fleuve de la Lydie à pié sec à toute son Armée, en détourna aussi le cours, quoiqu'il ne fût ni ingénieur, ni Mathématicien. Mais pour venir aux excellents Artisans de nôtre siècle, Hippias ne l'a cédé à pas un des anciens, tant pour ce qui concerne l'invention, que l'expli-

cation

ection & l'exécution de son dessein. En effet, il n'excelloit pas seulement dans les choses qui ont esté inventées par les anciens ; mais il ajoûtoit encore à leur invention, & tiroit de belles conclusions de leurs principes. Aussi n'estoit-il pas seulement versé dans la Mécanique, mais il sçavoit toutes les parties de la Mathématique tres-parfaitement ; & réussissoit si bien en chacune, qu'on eût dit qu'il ne sçavoit que celle-là. Car c'estoit le premier homme de son tems, tant dans la Geometrie & dans la Musique, que dans la Perspective, la Catoptrique, & l'Astronomie, où il monroit que les anciens n'avoient rien entendu au pris de luy. Mais le dernier ouvrage que j'ay veu de sa façon, m'a remply d'étonnement, quoy que ce ne fût que l'édifice d'un Bain, qui est une chose toute commune, mais ce qu'il y a fait n'est pas commun. Il est bâti sur une pente assez roide, qu'il a égalée par le moyen d'une base soutenüe par des fondemens convenables à la grandeur de l'édifice, qui est bien lié depuis le haut jusqu'en bas, pour durer à perpetuité. Le bâtiment n'excede pas l'étenduë du lieu, & s'accorde fort bien avec le plan dans toutes les proportions. On trouve d'abord en entrant un grand vestibule, où l'on monte comme insensiblement par de larges degrez, lesquels ont beaucoup de pente. De là on entre dans un grand salon, où tous les valets & les officiers peuvent tenir commodément. A main gauche sont les chambres pour le plaisir, accompagnées de lieux secrets fort propres & fort bien éclairés, ce qui est de grande commodité pour un bain. En-suite est l'appartement pour les personnes de condition, qui a sur les aîles des garderobes pour se deshabiller. Au milieu est un autre, fort haut & fort bien percé, où il y a trois bains d'eau froide : il est revêtu par dedans de pierre Laconique, & orné de deux Antiques de marbre, dont l'un représente la santé, & l'autre Esculape. De là on entre dans un appartement en ovale, où l'on sent d'abord une chaleur douce qui s'augmente peu à peu d'où

d'où l'on passe à main droite dans un autre fort clair, pour s'huiler, qui a des entrées de part & d'autre revêtues de pierre Frygienne, pour recevoir ceux qui viennent des exercices. Plus loin, est un autre appartement, le plus beau de tous, & le plus commode, tant pour se tenir debout, que pour se veautrer & s'asseoir; enfin, où l'on peut demeurer tres-faiblement, & qui est revêtu de la même pierre, depuis le haut jusqu'en bas. En-suite est un passage chaud, revêtu de pierre de Numidie, * qui donne entrée au dernier appartement, lequel brille d'une clarté vermeille comme de pourpre. Il y a trois bains d'eau chaude, d'où l'on se peut retirer après, dans ceux d'eau froide, par une étuve, sans passer par les mêmes lieux par où l'on est entré. Tout l'édifice, comme j'ay dit, est tres-bien percé, & les appartemens dans une juste proportion, de longueur, de largeur, & de hauteur. Enfin, tout rit à l'abord, comme Pindare veut que soient les entrées des ouvrages; & l'Architecte a tourné adroitement au Septentrion, des lieux qui ont besoin de froid, quoy que pour la liberté de l'air & de la veüe, il ait laissé quelques ouvertures du côté du Midy. Les autres appartemens sont exposez au Soleil. Ajoûtez à cela les lieux pour les exercices, & pour ceux qui gardent les habits, qui sont tout proches des autres, tant pour la santé, que pour la commodité. Du reste, que personne ne s'imagine que j'encherisse sur la verité, pour vouloir faire l'Orateur; car tous ceux qui ont veu ce chef-d'œuvre, tomberont d'accord de ce que j'ay dit; avoüeront avec moy, qu'il ne se pouvoit rien faire de mieux pour joindre l'utile au delectable. Chaque appartement a double entrée, & double issuë, sans parler des autres portes pour communiquer en divers lieux; & deux horloges, l'une au Soleil; & l'autre à l'eau. Enfin, ne pas louer cette merveille après l'avoir veüe, ce n'est pas seulement manquer d'esprit, mais de reconnoissance; c'est pourquoy j'ay voulu consacrer ce petit discours

* Toutes
ces pierres
sont especes
de
marbre,

à la gloire
queray pas
vous avoir

Cette piece
prefaces
oy com
liere me
exorde.

BA c
rail
qui
fans, qua
son armée
ses d'une f
toient des
ou javelot
d'armet,
harnois,
estoit s
soient qu
vreaux, c
chus esto
pourpre a
chargez d
estoit mo
est tout ce
tenans es
tremblan
droites,
tems sur
ton; ma
Satyre co
les piez
flute, &

à la gloire. Que si je m'y baigne jamais, j'en man-
queray pas d'entendre les loüanges des autres, après
vous avoir dit les beautez que j'y ay remarquées.

B A C C H U S.

*Cette piece & les deux suivantes sont des especes de
prefaces & d'avant propos, dont l'Auteur s'est ser-
vy comme de petits discours Academiques, particu-
lierement les deux premieres, car l'autre n'est qu'un
exorde.*

BA C C H U S fit l'entreprise des Indes, parmi la
raillerie des uns & la compassion des autres,
qui croyoient qu'il dût estre écrasé par les Ele-
fans, quand il échaperoit la fureur des armes. Car
son armée n'estoit composée que de femmes épri-
ses d'une fureur divine, qui au lieu de bouclier por-
toient des tambours * & des cymbales; pour lances
ou javelots, des bâtons entortillez de lierre; au lieu
d'armet, des guirlandes du même arbre; & pour
harnois, des peaux de Biches & de Pantheres. Elles
estoyent suivies d'une troupe de Satyres qui ne fai-
soient que sauter & dancer comme de jeunes che-
vreaux, dont ils avoient la queue & les cornes. Bac-
chus estoit aussi cornu, mais sans barbe, vêtu de
pourpre avec des brodequins dorez, & des pampres
chargez de raisins, entrelassez parmy ses tresses. Il
estoit monté sur un Chat traîné par des Tygres, qui
est tout ce qu'il y avoit d'effroyable. Ses deux Lieu-
tenans estoient, l'un un petit vieillard camus tout
tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes oreilles
droites, & un gros ventre, monté la plupart du
tems sur un asne, ou à son défaut apuyé sur un bâ-
ton; mais du reste, grand Capitaine. L'autre, un
Satyre cornu, avec des cuisses veluës, & la barbe, &
les piez de bouc, qui tenoit de sa main gauche une
flute, & de l'autre un bâton courbé, & couroit par

* Tambours de
Basque.